

Les malheurs du pêcheur

Au cours de la huitième nuit, Schéhérazade entame une nouvelle histoire pour divertir le sultan Shahriar.

« Sire, il y avait autrefois un pêcheur fort âgé, et si pauvre, qu'à peine pouvait-il gagner de quoi faire subsister¹ sa femme et ses trois enfants, dont sa famille était composée. Il allait tous les jours à la pêche de grand matin ; et chaque jour, il s'était fait une loi de ne jeter ses filets que quatre fois seulement.

Il partit un matin au clair de la lune, et se rendit au bord de la mer. Il se déshabilla, et jeta ses filets. Comme il les tirait vers le rivage, il sentit d'abord de la résistance ; il crut avoir fait une bonne pêche, et s'en réjouissait déjà en lui-même. Mais un moment après, s'apercevant qu'au lieu de poissons, il n'y avait dans ses filets que la carcasse d'un âne, il en eut beaucoup de chagrin... »

Schéhérazade, en cet endroit, cessa de parler, parce qu'elle vit paraître le jour.

« Ma sœur, lui dit Dinarzade, je vous avoue que ce commencement me charme, et je prévois que la suite sera fort agréable.

– Rien n’est plus surprenant que l’histoire du pêcheur,
répondit la sultane ; et vous en conviendrez la nuit prochaine,
si le sultan me fait la grâce de me laisser vivre. »

Shahriar, curieux d’apprendre le succès de la pêche du pêcheur,
ne voulut pas faire mourir ce jour-là Schéhérazade. C’est pourquoi il se leva,
et ne donna point encore ce cruel ordre.

IX^e NUIT.

« Ma chère sœur, s’écria Dinarzade le lendemain à l’heure ordinaire,
je vous supplie de nous finir le conte du pêcheur ; je meurs d’envie
de l’entendre.

– Je vais vous donner cette satisfaction, répondit la sultane. »
En même temps elle demanda la permission au sultan ;
et lorsqu’elle l’eut obtenue, elle reprit en ces termes le conte du pêcheur :

« Sire, quand le pêcheur, affligé d’avoir fait une si mauvaise pêche,
eut raccommodé ses filets, que la carcasse de l’âne avait rompus
en plusieurs endroits, il les jeta une seconde fois. En les tirant, il sentit
encore beaucoup de résistance, ce qui lui fit croire qu’ils étaient remplis
de poissons ; mais il n’y trouva qu’un grand panier plein de gravier et
de fange². Il en fut dans une extrême affliction. “Ô fortune, s’écria-t-il
d’une voix pitoyable, cesse d’être en colère contre moi,
et ne persécute point un malheureux qui te prie de l’épargner !
Je suis parti de ma maison pour venir ici chercher ma vie,

et tu m'annonces ma mort. Je n'ai pas d'autre métier que celui-ci pour subsister ; et malgré tous les soins que j'y apporte, je puis à peine fournir aux plus pressants besoins de ma famille. Mais j'ai tort de me plaindre de toi, tu prends plaisir à maltraiter les honnêtes gens, et à laisser de grands hommes dans l'obscurité, tandis que tu favorises les méchants, et que tu élèves ceux qui n'ont aucune vertu qui les rende recommandables."

En achevant ces plaintes, il jeta brusquement le panier ; et après avoir bien lavé ses filets que la fange avait gâtés, il les jeta pour la troisième fois. Mais il n'amena que des pierres, des coquilles et de l'ordure. On ne saurait expliquer quel fut son désespoir : peu s'en fallut qu'il ne perdît l'esprit³. Cependant, comme le jour commençait à paraître, il n'oublia pas de faire sa prière ; ensuite il ajouta celle-ci : "Seigneur, vous savez que je ne jette mes filets que quatre fois chaque jour. Je ne les ai déjà jetés que trois fois sans avoir tiré le moindre fruit de mon travail. Il ne m'en reste plus qu'une ; je vous supplie de me rendre la mer favorable, comme vous l'avez rendue à Moïse⁴." »

« Histoire du pêcheur », *Les Mille et Une Nuits*, d'après la traduction

d'Antoine Galland, 1704-1717.

1. Subsister : vivre, exister.

2. Fange : vase, boue.

3. Peu s'en fallut qu'il ne perdît l'esprit :

il était sur le point de devenir fou.

4. Moïse : ce prophète sauve le peuple hébreu en ouvrant la mer en deux pour échapper à l'armée de Pharaon.